

CACHÉES DEPUIS 30 ANS, 16 PIÈCES PRÉCOLOMBIENNES SORTENT DE L'OMBRE

Les Kogis vont-ils récupérer ce trésor ?

Une collectionneuse belge souhaite rendre à des Indiens de Colombie des objets en or qui auraient appartenu à leurs ancêtres. La restitution s'avère compliquée... Texte Corinne Soulay

En ce dimanche d'octobre, à Albertville (Savoie), le festival du Grand Bivouac consacré aux grands voyageurs touche à sa fin. Sur scène, trois hommes font face au public. Teint cuivré, cheveux longs et costumes blanc immaculés, ce sont des Indiens Kogis de Colombie. Ils vivent dans les hauteurs de la Sierra Nevada de Santa Marta, une montagne haute de 5 800 m qui surplombe la mer des Caraïbes. S'ils ont fait le chemin jusqu'à Albertville, c'est pour parler du projet Zigoneshi, porté par l'association française Tchendukua-Ici et ailleurs. L'opération — qui signifie en kogi « je te donne, tu me donnes » — se déroule sur plusieurs mois et a pour but d'ouvrir le dialogue entre leur société traditionnelle, en phase avec la nature, et nos sociétés occidentales. « Nos chamanes — les Mamas — sont préoccupés par les destructions environnementales », explique Arregocés Coronado, le porte-parole. « La "Mère nature" est fatiguée. Changement climatique, cyclones, maladies... Elle nous envoie un message : si cela continue, notre temps de vie sur terre sera limité. Voilà pourquoi il est urgent que nous échangions nos connaissances pour trouver des solutions pour la préserver. »

Au milieu d'un public en chaussures de montagne et pantalons de randonnée, une vieille dame détonne. Serre-tête en velours et élégante veste bleu azur, Dora Janssen arrive tout droit de Belgique. Autour du cou, l'octogénaire arbore un collier de perles et lapis-lazuli auquel est suspendu un imposant pen-

dentif en or rappelant la forme d'un papillon. D'une démarche délicate, elle rejoint les Indiens déjà installés sur scène. « Je voudrais profiter du projet Zigoneshi pour rendre aux Kogis un trésor qui leur appartient », lance-t-elle. L'annonce est intrigante... Mais de quel trésor parle-t-elle ?

De passage en Colombie, Dora Janssen est attirée par un bijou : le début de sa fabuleuse collection

Pour le savoir, il faut faire un petit détour par les années 1970. C'est à cette époque que naît la passion de Dora Janssen pour l'art précolombien, issu des civilisations ayant vécu sur le continent américain entre 2000 av. J.-C. et la conquête espagnole au xvi^e siècle. Alors qu'elle accompagne son mari Paul, grand ponte de l'industrie pharmaceutique, à un dîner professionnel en Colombie, le pendentif de sa voisine de table — un papillon — attise sa curiosité. A tel point qu'à la fin du repas elle le lui achète. Après cette première acquisition, elle décide de se documenter sur l'art précolombien dont provient le bijou. C'est le début d'une fabuleuse collection.

Année après année, elle dénêche des statuettes mayas, des masques olmèques, des objets en or martelé ou ciselé, des vases peints... De sorte qu'elle acquiert des objets représentatifs de chaque ethnie précolombienne, de l'Alaska jusqu'au sud du Chili. « Je voulais montrer que l'art des Indiens est comparable à celui des Egyptiens ou des Romains, explique-t-elle. Ils sont sous-estimés. »

ILLUSTRATION SÉBASTIEN AGNONA



Sur cette reconstitution en 3D du trésor détenu par une collectionneuse belge, une quinzaine de bijoux précolombiens, datés entre 900 et 1600 ap. J.-C. La couronne 1 est en tumbaga, un alliage de cuivre et d'or. Les autres éléments — des pièces représentant des marmelons 2, deux boucles d'oreilles 3, deux ornements pectoraux circulaires 4 et dix bagues 5 sont en or.

► Un beau jour, en 1980, attiré par sa réputation de collectionneuse, un homme vient la trouver, muni d'une boîte en carton. A l'intérieur, une quinzaine d'objets en or et tumbaga, un alliage d'or et de cuivre typique des civilisations précolombiennes. Une couronne, des boucles d'oreilles, des bagues... Pour Dora Janssen, pas de doute, l'ensemble provient d'une tombe de Ciudad Perdida, une immense cité en terrasses construite par la civilisation Tayrona au IX^e siècle. Ses ruines ont été récemment exhumées dans le nord de la Colombie.

Un skipper refait le voyage de Christophe Colomb mais dans un but de dialogue, pas de conquête

« Ces objets étaient d'une simplicité incroyable, très épurés, se rappelle Dora Janssen. Or, mes choix en matière d'art précolombien vont plutôt vers des objets à l'esthétique complexe, très travaillés. Ce n'était pas cohérent avec le reste de ma collection, j'ai donc refusé sa proposition... » Mais, avant de partir, l'homme lui glisse : « Tant pis, j'irai les vendre à un dentiste. » Sous-entendu, le trésor sera fondu pour fabriquer des couronnes dentaires. Touchée, Dora Janssen achète finalement la panoplie et range la boîte dans un endroit secret... pendant trente ans. Même en 2007, lorsqu'elle fait don des 350 objets d'art précolombien qui constituent sa collection au musée d'ethnographie d'Anvers, elle n'y intègre pas ce trésor. « C'est comme si quelqu'un me disait : "Garde-le" », confie-t-elle.

Jusqu'à ce qu'elle entende parler de l'association Tchendukua-Ici et ailleurs, qui s'occupe de racheter des terres spoliées aux Kogis par les narcotrafiquants, les paramilitaires... Dora

"On ne nous rend pas les objets. Ce sont eux qui reviennent à leur site d'origine"

Janssen s'émeut du sort de ces Indiens qui se revendiquent descendants des Tayronas. Et quand l'association lance le projet Zigoneshi, elle se demande comment collaborer. Outre des conférences en France, des rencontres vont être organisées en Colombie entre scientifiques occidentaux et chamanes Kogis. Un skipper, engagé dans la Mini Transat de Douarnenez, qui porte les couleurs de Zigoneshi, est aussi présent. « C'est symbolique, je refais le voyage de Christophe Colomb cinq cents ans plus tard... mais, plus humblement, dans un bateau de 6,50 m et dans un objectif de dialogue, pas de conquête », s'enthousiasme Olivier Jehl. C'est là que ça a fait tilt ! Et si le bateau transportait le trésor ? Concrètement, c'est impossible : trop risqué. Mais l'idée fait son chemin. Dora Janssen veut à tout prix profiter de l'arrivée du skipper sur les côtes colombiennes, en janvier, pour restituer ces objets aux Kogis.



D.R.

Réaction des intéressés : « C'est un beau geste. Mais ce n'est pas vraiment elle qui veut nous rendre ces objets... Ce sont eux qui cherchent un chemin pour revenir à leur site d'origine. » Pour les Kogis comme pour les civilisations précolombiennes, l'or n'a pas de valeur financière, mais symbolique. Si le trésor revient en leur possession, ils organiseront une consultation de divination avec les Mamas pour déterminer d'où il vient puis le remettront à sa place. « Ces pièces ont été façonnées dans un but et pour un lieu précis, pointe Arregocés Coronado. Elles ont été arrachées à la Terre

En octobre dernier, la collectionneuse Dora Janssen fait part aux Kogis de sa volonté de leur remettre un trésor qu'elle a sauvé de la destruction il y a trente ans.

de la zone, notamment les Arhuacos, revendiquent le même héritage. Par ailleurs, les fouilles archéologiques ont mis au jour 200 sites dans la Sierra Nevada de Santa Marta. En particulier la Ciudad Perdida, qui a pu abriter jusqu'à 3 000 habitants à son apogée. Outre des centaines de terrasses en pierre, elle présente un système de routes pavées et de canalisations sophistiquées qui tranche avec le mode de vie spartiate des Kogis d'aujourd'hui...

Qu'importe si le lien entre Kogis et Tayronas n'est pas scientifiquement établi ! Pour Dora Janssen, l'important, c'est que ce trésor retourne là où il a été pris. Problème, le gouvernement colombien voudrait bien lui aussi le revoir en Colombie... mais au musée de l'Or de Bogotá, qui abrite une importante collection d'orfèvrerie précolombienne. D'autant que, dernier rebondissement en date, un expert de l'Institut d'anthropologie du pays situe le lieu d'origine de ces objets légèrement plus au sud de la Sierra Nevada de Santa Marta. Pour le trésor, le chemin du retour pourrait s'avérer plus ardu que prévu...

POUR ALLER PLUS LOIN

@ Internet

■ www.zigoneshi.fr Conférences, rencontres entre scientifiques français et chamanes Kogis, colloque à Paris, concerts... Retrouvez toutes les initiatives du projet Zigoneshi qui a pour but d'ouvrir le dialogue entre nos sociétés modernes et les Indiens Kogis de Colombie.

**C'EST NOUVEAU...
ÇA M'INTÉRESSE**

Avec Saint Jean arrive au rayon

Après la raviolle, Saint Jean 3 recettes créatives et inédites : légumes du soleil séchés, Légumes du soleil & petits pois. Une facilité : seulement 3 minutes à la cuisson sans ajouter de matière grasse. Ces assortiments de saveurs garantis sans colorant, sans de synthèse, avec un traitement maîtrisé. À déguster en accompagnement ou bien en plat. En grandes et moyennes surfaces au rayon frais - Prix : 2,99€. Disponibles au rayon frais des grandes surfaces. www.saint-jean.fr

Le foie gras Delpeyrat



Comment ?

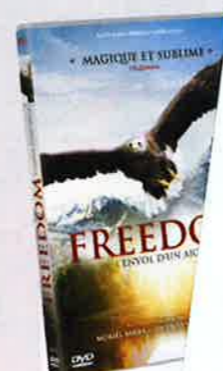
Qui ?

Pourquoi ?

Où ?

Abonnez-vous vite !

Près de **20€** de réduction* !



1 an - 12 numéros **27€** au lieu de 44€40*

Se poser des questions **Ca** fait avancer